

rées de jolis jardins dont malheureusement la rigueur du climat exclut les arbres fruitiers et les plus belles fleurs.

D'innombrables mouettes voltigent autour du steamer ou jouent à la surface de l'eau qui est, qu'or me permette l'expression classique, calme et unie comme un miroir. De petits groupes se forment sur le pont. On cause, on rit, on fume, on chante. Les Allemands surtout se distinguent; ils sont peu nombreux, car la plupart des voyageurs viennent de l'Ecosse, de la Suède, de la Norwège et du Danemarck. Il n'y a qu'une seule famille belge, la mienne. Seulement, comme nous portons, mon fils et moi, d'énormes toques en Astrakan et des pale-tots qui balaient le pont, on nous prend pour des Russes et notre langage flamand passe pour le patois des fidèles sujets du Czar.

Un jeune Prussien obtient beaucoup de succès. Sa voix est belle, il s'accompagne sur une guitare pas trop criarde et semble sentir parfaitement ce qu'il exprime. Je traduis sa romance :

Voici le mois de mai; les arbres se couvrent de bourgeons;
Qu'il reste chez lui, celui qui veut vivre au milieu des soucis;
Mais, comme les nues voyagent dans la plaine azurée,
Mon cœur aspire après les grandes plaines du monde.

Cher père, bonne mère, que Dieu vous protège!
Qui sait si là-bas, au loin, le bonheur ne m'attend pas?
Il y a tant de sentiers sur lesquels je ne mis jamais les pieds.
Il y a tant de vin que je ne goûtai jamais.

En avant donc, gaiement en avant, à la joyeuse clarté du soleil,
En avant! par monts et par vaux.

Les sources jaillissent, les arbres murmurent mélodieusement,
Et mon cœur, comme l'alouette, bondit dans ma poitrine,
Et mêle son chant à l'hymne de la nature.

Et le soir, à l'entrée de la ville, je frappe à la première porte,
Holà! patron, servez-moi de bon vin?

Et vous, gai ménétrier, accordez votre violon :
Je veux chanter...